

Martin des colibris
Alain Serres / Judith Gueyfier
Rue du Monde



Analyse de l'album

<p>L'objet livre La couverture</p>	<p>Album très grand format de 48 pages, grand comme un cahier de dessins, de présentation très colorée.</p> <ul style="list-style-type: none"> - La 1^{ère} de couverture, figurant une illustration pleine page, pose tout de suite le titre en montrant un enfant (Martin) et plusieurs petits oiseaux (les colibris). Un bateau, des palmiers, des maisons à toit de paille, une végétation luxuriante nous transportent au bout du monde et plante le décor. - La 4^{ème} de couverture présente deux textes : l'un écrit à l'aide d'une police de plus grande taille amorce l'histoire en présentant le personnage du titre, Martin. L'autre, en italique, et en vert est un avertissement nous signalant la vérité historique à partir de laquelle a été imaginée cette histoire, le tour du monde de La Coquille, expédition scientifique au début du XIX^{ème} siècle. - Les pages de garde sont sur papier dessin de qualité sur lesquelles figurent des œufs colorés, un oiseau qui sort de la page et des plantes. D'emblé, le propos du croquis naturaliste est mis en place. - La page titre confirme la problématique de l'histoire en montrant le matériel de dessin nécessaire, une boîte d'aquarelle, et une boussole pour les longs voyages. <p>L'image et le texte ne laissent planer que très peu de mystère.</p>
<p>Les illustrations</p>	<p>Les illustrations sont de deux factures.</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Judith Gueyfier illustre le texte principal avec son propre style très coloré (aquarelle, peinture), des illustrations pleine page dans lesquelles s'inscrit le texte. Un foisonnement de couleurs avec des doubles pages à dominante : <ul style="list-style-type: none"> - bleu pour le voyage de La Coquille - rose pour les Canaries faisant rupture avec les couleurs plus calme des paysages de Charente, <ul style="list-style-type: none"> - jaune d'or pour l'arrivée au Brésil - vert pour la jungle - rouge pour le massacre des colibris - violet pour le cauchemar de Martin. Ces couleurs accentuent l'organisation du récit. 2. A l'intérieur de l'album est inséré un grand cahier de dessins, façon planches naturalistes du XIX^{ème}. un carnet de croquis, annoté, avec des dessins d'observation d'oiseaux très délicats, sans fond mais sur du papier épais couleur bistre. Les calques de crayonnés d'oiseaux qui sont insérés nous permettent de voir aussi les progrès réalisés par Martin lors de son apprentissage de dessinateur et sa nouvelle maîtrise des couleurs.
<p>Le texte</p>	<p>Texte dense mais d'une écriture facilement accessible. A travers le personnage de Martin, l'auteur aborde un fait réel historique, les expéditions savantes organisées au XIX^è, ici celle dans laquelle s'embarque le naturaliste René-primevère Lesson.</p> <p>Texte écrit au présent de narration ce qui entraîne le lecteur à suivre les pas de Martin. De légers suspenses sont insérés dans l'histoire, le découpage des pages permettant de s'y arrêter.</p>
<p>L'organisation du récit</p>	<p>Texte chronologique, sans flashback ni difficulté à se repérer dans le temps. Ce texte est organisé en 5 parties :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Martin sur les bords de la Charente, sa passion des oiseaux, sa rencontre avec le naturaliste. (pages 6 à 15) 2. Le voyage de La Coquille (pages 19 à 19). 3. L'aventure de Martin (pages 20 à 26). 4. La rencontre avec Elléa, rupture de la confiance que Martin porte à René (pages 37 à 41). 5. Le cauchemar et la démission de Martin (pages 42 à 47).

<p>L'interprétation symbolique</p>	<p>✓ Partir pour s'éloigner de sa famille, de son pays, couper le cordon pour grandir, prendre des risques. Ceci permet de découvrir le monde, de se construire, d'enrichir sa culture, de s'ouvrir aux autres.</p>
<p>Difficultés de compréhension du livre</p>	
<ul style="list-style-type: none"> - La longueur du texte. - Son style un peu lent qui n'entraîne pas le lecteur tout de suite dans l'action (les réflexions de Martin, les descriptions, les explications). - Le contexte historique et géographique. 	
<p>Propositions d'actions</p>	
<p>Parcours de lecture</p>	<p>Comme il sera difficile d'avoir même un livre pour deux élèves, travailler à partir du tapuscrit (ci-joint) et montrer les pages du livre.</p>
<p>Lecture</p>	<p>Débat interprétatif</p>
<p>1. Observation des couvertures, sans les textes de 4^{ème}) et</p>	<p>à partir des couleurs, du titre, émettre des hypothèses sur l'histoire, les lieux, les personnages, l'aventure.</p>
<p>2. Entrer dans l'album par une lecture magistrale des pages 6 et 7.</p>	<p>S'arrêter sur le sens des mots « petit fusil de bois » et laisser le doute s'installer sur les intentions de Martin.</p>
<p>3. - Lecture individuelle sur le tapuscrit des pages 8 et 9</p> <p>- Lecture de l'image des pages 10 et 11,</p> <p>- Lecture sur tapuscrit de la page 10 pour confirmation.</p>	<p>échanges sur ce que va décider de faire Martin. Pour quelles raisons les frères Thibault attaquent-ils Martin ? Pourquoi Martin n'est-il pas chasseur ?</p> <p>Interprétation de l'image : Pourquoi Martin est-il là ? Que se passe-t-il ?</p>
<p>4. - Lecture de l'image pages 14 et 15,</p> <p>- Lecture individuelle des pages 12 et 15</p> <p>- Projection ou distribution des images du premier carnet de croquis,</p>	<p>interprétation de l'image : Où cela se passe-t-il ? Qui peut bien être le nouveau personnage ? Que prend Martin dans sa besace ?</p> <p>commentaires en fonction des réponses apportées précédemment.</p> <p>commentaires sur ce qu'il nous dévoile de Martin : réponse pour le « petit fusil de bois », dessin déjà habile mais juste crayonné, papier fourni par la fleuriste qui peut faire penser que Martin n'a pas de matériel pour dessiner, pas de couleur, pas de papier à lui... C'est un enfant pauvre qui a une passion.</p>
<p>5. - Tapuscrit sous les yeux des enfants, lecture magistrale des pages 16 et 17,</p> <p>-Lecture de l'image qui fait référence aux portulans (cf fiche arts visuels).</p> <p>- Lecture magistrale des pages 18 et 19 :</p> <p>- Lecture par les élèves des pages 20 et 21,</p>	<p>débat interprétatif sur l'inquiétude de René-primevère (noter les réponses)</p> <p>Que vont-ils trouver en fouillant le bateau ?</p> <p>Pourquoi Lesson se tait-il ? Etait-il au courant ? A-t-il aidé Martin ? Est-ce pour cela qu'il était inquiet ?</p>
<p>6. Lecture magistrale des pages 22 à 26</p> <p>S'arrêter sur le cahier de dessins pour évaluer les progrès de Martin.</p>	<p>commentaires sur les inférences culturelles contenues dans ce texte, les guerres de colonisations au Brésil, la culture du troc, « des fruits étranges contre des hameçons, des perles de verre et du tissu rouge ». « Ce n'était pas une nouvelle fois la guerre qui débarquait ».</p>
<p>7. Lecture magistrale des pages 37 et 39</p> <p>- lecture par les élèves de la page 40</p> <p>- Lecture magistrale du cauchemar page 42</p> <p>- Lecture par les élèves des pages 44 et 45 (tapuscrit)</p> <p>Lecture par les élèves de la fin de l'histoire</p>	<p>Quel choc reçoit Martin ? Quelle est l'attitude de Lesson ? Comment l'expliquer ? Martin Pourrait-il être un savant ?</p> <p>Qui est Elléa en réalité ? Que va faire martin ? A quoi sert la potence sur la place du village ? Quel est cet autre colibri à libérer ?</p> <p>Que nous montre du caractère de Martin le fait qu'il invente un colibri ? (c'est plus une démarche d'artiste que de savant). Interpréter le « c'est sûr, elle pleurera ».</p>
<p>Débats interprétatifs</p>	<p>✓ Voir tableau ci-dessus</p>
<p>Débat d'idées</p>	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Pourquoi des expéditions scientifiques à cette époque ? ✓ Fallait-il du courage pour partir ainsi ? ✓ Que penser de la façon dont est traitée Elléa ? ✓ Peut-on tuer des animaux au nom de la science ?

Liens avec les autres disciplines	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Géographie : Le Brésil, les Canaries, le parcours de La Coquille. ✓ Histoire : Les grandes expéditions du 19^{ème}. ✓ Education civique : L'esclavage ✓ Arts visuel : carnet de croquis, inventer un oiseau. Voir fiche jointe.
Réseaux possibles	
Réseau autour de ...	<p>Les grands voyages :</p> <p>« Vers des terres inconnues » Karen Hesse Ed Gallimard jeunesse folio junior 2002. <i>Les pérégrinations de Nicolas Young, un jeune garçon anglais de onze ans qui embarque clandestinement sur un navire pour fuir une famille tyrannique. Il se trouve que ce bateau est celui du capitaine Cook, célèbre explorateur. Durant trois ans, Nicolas va sillonner les mers, connaître des conditions de vie très dures sur le bateau et découvrir des terres inconnues comme l'Australie ou la Nouvelle-Zélande.</i>(Ricochet jeunesse)</p> <p>Les savants de XIX^{ème} siècle :</p> <p>« L'arbre de vie ou la vie de Charles Darwin » Peter sis Ed Grasset Jeunesse 2004. <i>Peter Sis raconte l'histoire étonnante de ce personnage, depuis son enfance dans un pensionnat anglais jusqu'à sa mort en avril 1882, en passant par ses rêves, ses expéditions, ses doutes et ses recherches. De 1831 à 1836, Darwin participe à la mission de cartographie confiée au capitaine Robert Fitz-Roy, embarque sur le Beagle et vit une aventure extraordinaire. A son retour, il développe une théorie sur l'évolution et l'adaptation des espèces.</i> (Ricochet jeunesse)</p>

Martin des colibris

Alain Serres . Judith Gueyfier . Edition Rue du monde

Le jour vient de se lever et Martin marche déjà, les yeux dans le ciel. Il se cache derrière un chèvrefeuille en fleurs pour croquer la pomme verte que sa mère lui a donnée. Il sait que le crissement de ses dents suffit à effrayer un oiseau, même à mille pieds. Et ce qui est douloureux pour un oiseau est douloureux pour Martin. Plus loin, après les acacias, il descend le long de la Charente. Elle glisse en silence jusqu'à l'océan qui, là-bas, roule à grand fracas vers le monde.

Martin marche maintenant les yeux au ras de l'eau. Une jeune gorge-bleue à miroir frôle la rivière et une bergeronnette printanière regagne son nid pour couvrir. Chaque année, au mois d'avril, le mystère de la vie perce ici des centaines de coquilles. Martin s'accroupit. Il entrouvre sa gibecière et saisit son « petit fusil de bois ».

Au loin, un beau héron cendré vient de se poser. Martin retient son souffle. Mais, au même instant, un violent coup de pied expédie son sac et sa pomme au milieu des joncs. Les trois frères Thibaut ont bondi de derrière une vieille barque retournée et, après avoir frappé Martin, le plaquent au sol. Le plus grand menace :

- On t'avait prévenu. Les oiseaux, tu vas apprendre à les tuer !

Le plus petit tend son lance-pierre à Martin :

- Ton père, lui, c'était un vrai chasseur ! Comme nous. Allez, vise et tire... dépêche-toi !

Martin tremble comme du duvet. Jamais il n'a tué un oiseau ni même un scarabée. Il se lève. Il tend son bras. Il tire sur l'élastique en serrant les dents et, les yeux mouillés, il vise en direction de la gorge du héron.

- T'as pas le droit de le rater, vaurien ! Allez, tiiiire !

Comment trouver la force de ne pas lâcher la pierre ? L'oiseau incline la tête comme s'il hésitait à mourir. Martin détourne brusquement la sienne et pousse le plus grand des frères dans l'eau. Il lance leur arme de malheur au milieu de la Charente et bondit jusqu'à sa gibecière : elle contient tout son trésor.

Il court, enjambe les buissons de genêts, saute par-dessus les barques. Il vole presque et, lorsqu'il arrive au chantier naval de Rochefort, il plonge, à bout de souffle, entre deux gigantesques tas de bois.

Ici des dizaines de troncs d'arbres attendent de devenir des mâts pour la Marine royale. Sa gibecière serrée contre le cœur, Martin finit par s'endormir dans cette grande forêt couchée. Il sourit aux hérons, aux bergeronnettes, qui picorent peut-être les asticots dans le reste de sa pomme, près de la rivière.

Martin sursaute. On vient de lui taper sur l'épaule. C'est un homme bien habillé, calme, qui lui propose son aide :

- Je suis pharmacien. Je m'appelle René-Primevère Lesson. Tu m'as peut-être vu tailler les plantes au jardin botanique, après le port. La nature, c'est ma vie.

Martin sourit et raconte son histoire. Le naturaliste dit qu'il aime lui aussi les oiseaux, depuis toujours. Puis il remarque la gibecière :

- Mais tu les chasses, Martin ?

- Je les attrape juste avec mes yeux, monsieur. Ça ne leur fait pas de mal, vous savez. Et je les libère aussitôt sur mon papier transparent, en les dessinant. Vous voulez voir ?

Martin tire de sa gibecière quelques feuilles couvertes de huppés, de bernaches, de martins-pêcheurs... certains dessins sont maladroits, tous sont appliqués ; c'est le trésor de Martin.

René-Primevère Lesson est ému. Il hésite un instant, puis ses yeux brillent en regardant au loin, vers la Corderie royale :

- L'été prochain, je pars faire le tour du monde. Il paraît qu'en Amérique, des oiseaux pas plus gros que des papillons volent aux fleurs leurs couleurs. On les appelle les colibris. Et d'autres encore, dans l'océan Pacifique, ne se poseraient peut-être jamais. On les dit oiseaux de paradis. Je veux les voir tous, et tout savoir. Tu peux me comprendre, toi ?

La mer est calme en ce mois d'août 1822. Voilà douze jours que *La Coquille* navigue. À son bord, soixante-huit hommes au service d'une grande mission de découverte, sur ordre du roi. René-Primevère Lesson est chargé des animaux, des poissons et des oiseaux. D'autres sont des savants spécialistes des plantes, de la météorologie, du ciel et des étoiles, des populations, des cartes de géographie, des roches, des insectes...

À bord, on discute beaucoup, on lit, on prend des notes, on fait des mesures. La mission de *La Coquille* est d'aller là où la science n'est pas encore allée.

Pour voir, savoir et comprendre.

Ce soir, les yeux dans le ciel étoilé, Lesson est silencieux. Le plus jeune membre de l'équipage s'approche de lui. Jules-louis Le Jeune a dix-huit ans, c'est le dessinateur de l'expédition :

- Ne croyez-vous pas, monsieur, que dessiner est le seul moyen de bien regarder ?

Le naturaliste ne répond pas. Il semble inquiet.

Après une halte aux îles Canaries pour se ravitailler en eau fraîche, fruits, volaille et mouton vivants, *La Coquille* a entrepris la grande traversée de l'océan Atlantique, sans escale jusqu'au Brésil.

Comme tous les jours, quand apparaît le capitaine Louis-Isidore Duperrey qui dirige l'expédition, les officiers sont déjà sur le pont.

Ce matin le regard du capitaine est noir.

- Des débris de nourriture ont été trouvés dans les cordages ! Des bruits ont été entendus... Il y a sûrement des rats à bord ! Des rats dans nos réserves ! Et puis la peste...

Vingt-cinq hommes sont aussitôt réquisitionnés. Bâtons à la main, la chasse est lancée.

- Et qu'on fouille le bateau de la poupe à la proue, du fond de la cale au sommet du grand mât !

Dans le quart d'heure qui suit, on a trouvé l'animal !

Tout l'équipage accourt pour régler son compte à celui qui gigotait le jour et grignotait la nuit. Il est roulé sur lui-même dans un gigantesque nid de cordes : c'est un enfant de neuf ans, il s'appelle Martin !

Le capitaine est furieux ; Lesson se tait. Ce n'est pas lui qui a voulu, c'est Martin qui a insisté. Le jour du départ de *La Coquille*, l'enfant a juste dit à sa mère : « Je vais voir des oiseaux, maman, et je reviens bientôt. Ne t'inquiète surtout pas ! La Terre est ronde comme cette pomme... »

Le tour du monde de *La Coquille* ne faisait que commencer. Il allait durer 2 ans, 7 mois et 13 jours.

Martin épluche les légumes, vide le poisson et brosse les sols. Pendant les cinq semaines de la traversée de l'Atlantique, il se rend utile. Les marins aiment jouer aux dés avec lui.

Mais quand la mer n'est pas trop grosse, Martin préfère apprendre à toujours mieux dessiner auprès de Jules-Louis et de René-Primevère.

Ce matin, Martin est le premier levé. Ses yeux glissent sur l'immense cercle que, depuis un mois déjà, l'horizon dessine tout autour du bateau.

Mais, ce matin, Martin voit un point vibrer dans le ciel et, peu à peu, devenir un oiseau. Il prévient aussitôt la vigie, qui réveille tout le bateau :

- Terre ! Terre en vue à bâbord ! L'Amérique, c'est pour bientôt !

Mais l'approche est interminable.

Quand *La Coquille* finit par accoster sur la plage de Santa Catarina, que les premiers Brésiliens accourent, étonnés, Martin s'agite, un seul mot à la bouche :

- Colibri ! Colibri ! Colibri !

Les enfants rient et crient autour de lui :

- Este miudo é um beija-flor !

Ce gamin est un colibri !

La nuit a été courte. Tout le monde a beaucoup parlé, échangé de grands gestes d'amitié et des fruits étranges contre des hameçons, des perles de verre et du tissu rouge pour dire que ce n'était pas une nouvelle fois la guerre qui débarquait, mais l'envie d'apprendre et de connaître.

Aux premières lueurs du jour, René-Primevère et Martin pénètrent sans bruit dans la forêt. Les fleurs d'hibiscus s'ouvrent à peine mais claironnent déjà leur rose vif. De minuscules oiseaux, verts, jaunes et violets, plus rapides que la pluie, se précipitent pour leur voler quelques notes de rosées. Ils s'immobilisent dans l'air, se balancent, virevoltent, volettent même en arrière...

Martin est fasciné. Il s'empresse d'ouvrir sa gibecière pour dessiner ses tout premiers colibris. Mais René-Primevère le calme. Il l'assoit à ses côtés et lui demande de

respirer lentement toute la beauté de la forêt avant de commencer, méthodiquement, l'observation.

Là, ils sont rouges et roses. Ils vrombissent comme de gros bourdons. Ailleurs, ils ont des plumets violets sur la tête... chaque jour, chaque pas, est une surprise, parfois une authentique découverte. Si le naturaliste a en effet identifié plus de quarante colibris connus, il en a déjà découvert seize nouveaux, jamais observés par un savant. Et le voyage est loin d'être terminé...

René-Primevère apprend à Martin comment évaluer la longueur de l'oiseau, suivre la courbe du bec, nommer chaque couleur qu'il s'applique à poser dans son grand cahier : olive, pistache, céladon, émeraude, jeune fougère, tilleul clair, amande jade, pomme...

Demain, il va falloir faire le plein d'eau de source, de patates douces, de poisson séché, puis larguer les amarres de *La Coquille* et faire voile vers le reste du monde.

René-Primevère et Martin savent qu'ils ne ramèneront jamais tous les colibris du Brésil dans leurs cahiers. Leur nombre et leur beauté paraissent infinis. Une nouvelle fois, pourtant, une dernière fois, les yeux du savant et de l'enfant s'emparent de la forêt, comme s'ils craignaient que ces merveilles ne soient là pour l'éternité.

En cet ultime petit matin, une brume engourdie s'étire entre les arbres. Aucun colibri. Aucune vie. Juste l'odeur timide des passiflores. Soudain, un chant perce le silence. Lesson reconnaît l'étrange son qu'émet l'amazili, puis plus aigu encore, celui du barbe-bleue...

Et ce sont dix autres oiseaux invisibles qui les narguent depuis le cœur des nuages.

Des branches craquent et, brusquement, une forme dégingole des arbres. C'est une fillette vive et agile qui tombe presque sur les deux explorateurs. Elle a peut-être dormi ici ou s'est levée encore plus tôt qu'eux. En riant, elle montre avec ses doigts ses deux grands yeux noirs pour dire qu'elle les observait de là-haut. Elle imite devant eux dix autres colibris. Des chants que l'on peut à peine percevoir et qu'aucune voix humaine ne parvient à reproduire. Cette enfant sait le faire. Puis dans un sourire généreux, en faisant voler ses mains, elle explique que les oiseaux s'approchent peu à peu d'elle lorsqu'ils l'entendent et qu'elle n'a plus qu'à tirer.

Elle s'appelle Elléa. Elle est belle, mais elle tue les colibris. La fillette déroule sur le sol un tissu qui contient de fines sarbacanes, de minuscules flèches, des pièges en lianes tressées... Et six cadavres d'oiseaux.

Martin crie en s'agrippant à la veste de René-Primevère Lesson. De toutes ses forces, il proteste, mais Elléa sourit en disant qu'elle n'y peut rien. C'est son patron, le *Cavalheiro Gonçalves*, qui l'exige. Il est marchand de plumes pour de riches collectionneurs en Europe.

Lesson explique que lui aussi a besoin d'oiseaux. Pour leurs os, pour la science. Il propose à Elléa un échange : les six oiseaux morts contre six belles perles de verre.

Martin hurle un interminable « noooooon ! ». Il part en courant et disparaît dans la brume.

Un nouveau jour se lève. Martin a passé la nuit au creux d'un arbre. La tête dans son cahier, la main crispée sur son « petit fusil de bois », il a retenu ses pleurs pour ne pas mouiller les oiseaux. Il n'a pas eu peur parce qu'un oiseau ne craint pas la nuit. Il a pensé. Il a volé avec la forêt tout entière. Il a trouvé que c'était bien plus léger d'être un oiseau que d'être un humain. Il s'est demandé si les garçons des bords de la Charente n'avaient pas raison d'être des barbares. Il a crié que Lesson était un traître. Il a songé au chagrin de sa mère à l'autre bout de l'océan. Et, au petit matin, en se réveillant avec les premiers colibris, il s'est dit que cette fille tombée du ciel était plus belle que tous les oiseaux du monde réunis. Mais qu'il la détestait. Définitivement.

Le port s'agite. On embarque une dernière charrette de légumes frais. Le capitaine Duperrey donne des consignes à chaque marin qu'il croise. Jules-Louis Le Jeune rectifie un dernier croquis et Lesson, lui, arpente les rues du village. Partout, il appelle Martin, le visage défait. Des brésiliens l'aident. Mais l'enfant reste introuvable... Depuis le sommet du grand manguier, à la sortie du village, Martin observe la scène.

De sa cachette, Martin aperçoit aussi la cour de la plantation du *Cavalheiro Gonçalves*. Elléa est là, attachée à un piquet par une épaisse corde. Martin comprend qu'ayant vendu tous ses oiseaux à Lesson, elle est sûrement rentrée la besace vide.

Ici, on ne pardonne rien aux esclaves. Sur la place du village, il a vu la potence qui leur est réservée.

Des hommes passent au pied du manguier en criant son nom, mais Martin a décidé de rester. En fin de matinée, *La Coquille* finit par reprendre la mer. Droit sur le Cap Horn, sans Martin. Il a encore tellement de colibris à dessiner ici. Et un autre à libérer.

La grosse corde n'a pas résisté au petit couteau de Martin. Et Elléa a aussitôt offert à son libérateur son plus grand secret : elle connaît à trois jours de marche de Santa Catarina, une cascade où vont boire les plus rares colibris du Brésil, ceux qu'elle ne tuera jamais.

Quand les deux enfants y parviennent enfin, Elléa se met à imiter des chants de colibris. Un à un, ils arrivent. Martin s'agenouille et les dessine avec un soin infini.

Chaque plume, chaque reflet. Près de l'eau volettent maintenant une centaine d'oiseaux. Mais comme s'ils n'étaient pas assez nombreux, Martin se met à en inventer un nouveau ! Extravagant et audacieux, un colibri qui n'existe pas. Il le dessine avec une grande huppe bleue comme le ciel et une queue orange qui se termine par deux yeux verts ! Elléa rit et imagine son chant ; presque un rire, presque des pleurs d'enfant.

Un jour, un bateau, ou peut-être un oiseau comme celui-là, les emmènera vers les côtes de France. Là-bas, Elléa goûtera sa première pomme et elle apprendra à imiter les mésanges du bord de Charente. Martin montrera à sa mère son grand cahier.

- C'est sûr, elle pleurera.

Les oiseaux de Charente dessinés par Martin



Gorge-Bleue



Bergeronnette printanière



Héron cendré



Huppe fasciée



Bergeronnette grise

